### Liberté



## Le taxi d'Aurore

#### Marie-Claire Blais

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30385ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

**ISSN** 

0024-2020 (imprimé) 1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Blais, M.-C. (1983). Le taxi d'Aurore. Liberté, 25(1), 20-21.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

#### MARIE-CLAIRE BLAIS

# LE TAXI D'AURORE

Aurore dont le nom et le visage rappelaient si bien cette lumière frileuse qui piétine au seuil des jours comme tous ces orphelins de par la terre ou ailleurs, les limites de l'espace au fond et en surface nous étant aussi inconnues que l'âme de toutes ces femmes ouvertes et fermées oubliées au verso des siècles, de tous ces orphelins toujours les mêmes qui attendent fiévreux et innombrables de se blottir dans la pantoufle d'une grand-mère immortelle stérile et indifférente au tragique destin de ces effarés égarés entre ses orteils ainsi que dans une forêt de mots dont ils ne connaîtraient ni le premier ni le dernier et encore moins celui d'Aurore qui leur ressemblait tant, elle qui en cet instant se voyait percée par toutes les flèches du malheur, des grandes et des petites, tout le carquois des dieux virils épuisés d'un seul coup à la faveur d'une innocence offerte sans autre consolation. pensa-t-elle alors qu'un frisson parcourait la plaie vive de sa chair déçue, que d'évoquer ce tableau vu un jour dans le réfectoire sinistre de son enfance ou dans un bar de la rue Stanley d'un homme ou d'une femme livré(e) à la haute souffrance du martyre, mais elle savait depuis toujours et depuis la première

étreinte de la haine sur ses seins que Dieu ne signe aucun tableau et que tous les Saint-Sébastien se tordent de douleur sans jouissance aucune, et c'est à tout cela qu'Aurore pensait debout dans la lumière blafarde des néons enrobée de figures inconnues qui l'assiégeaient soudain comme si l'humanité tout entière cherchait à s'engouffrer dans le taxi qu'elle venait de héler comme on pousse un cri au sortir d'un cauchemar.